



Alain Beeching, Centre d'archéologie préhistorique du Rhône aux Alpes à Valence

**2. LA DISPOSITION DES CORPS** dans cette tombe trouvée dans les années 1980 à Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la Drôme, révèle une asymétrie entre une défunte principale disposée en décubitus latéral et accompagnée d'un vase (à droite) et deux autres défentes, dont les corps semblent avoir été jetés sans ménagement contre la paroi.

#### LES AUTEURS



Alain TESTART, anthropologue, directeur de recherche au CNRS, travaille au Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France.  
Christian JEUNESSE, archéologue, est professeur d'archéologie à l'Université de Strasbourg.  
Luc BARAY, archéologue, chargé de recherche au CNRS, travaille à l'Université de Bourgogne.  
Bruno BOULESTIN, archéologue, travaille au Laboratoire d'anthropologie des populations du passé de l'Université Bordeaux 1.

Il y a quelque 6000 ans, une nouvelle manière de traiter les morts apparaît en Europe. Tout au long d'un vaste croissant reliant le Midi de la France à la Pologne, les paysans du Néolithique récent – entre 4500 et 3500 avant notre ère – se mettent à enterrer des défunts dans des fosses circulaires, que l'on interprète souvent comme des silos réemployés. Quand il y est isolé, un mort y est le plus souvent dans la position mortuaire conventionnelle au Néolithique, qui rappelle la position fœtale. Toutefois, dans nombre de tombes, plusieurs corps ont été jetés sans respect à côté d'un défunt enterré de façon conventionnelle. Intrigués par ce phénomène, les archéologues en débattent intensément. Nous examinerons soigneusement plusieurs tombes multiples typiques afin de les caractériser, puis nous en défendrons l'interprétation qui nous convainc le mieux : l'existence au Néolithique récent d'une forme d'esclavage qui se poursuivait jusque dans la mort...

Le mode de vie néolithique, c'est-à-dire pour simplifier l'agriculture, la céramique et la vie sédentaire en village, se répand en Europe occidentale au cours du VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Entre le bassin de la Seine et le littoral méditerranéen, on assiste vers 4500 à la formation d'une culture appelée le Chasséen. Autant qu'on puisse en juger, cette époque est marquée par de profonds bouleversements à

la fois économiques et sociaux. Un système de subsistance plus efficient rend possible la colonisation de régions restées en marge lors de la première vague de néolithisation, ce qui enclenche une augmentation de la population visible dans la multiplication spectaculaire des habitats. En même temps, émerge une nouvelle organisation sociale marquée par une plus grande différenciation sociale.

Ce mouvement se traduit par de nouveaux usages funéraires. D'une part, des coffres en pierre recouverts de tertres destinés à accueillir les morts de l'élite sont construits dans le Sud de l'aire concernée. D'autre part, d'insolites sépultures y apparaissent en nombre, qui ont deux traits principaux : elles sont dispersées au sein de l'habitat et leurs fosses sont circulaires (ce qui fait qu'il pourrait s'agir de silos réemployés). La plupart contiennent un seul individu en position fœtale, c'est-à-dire couché sur le côté avec les membres inférieurs et supérieurs fléchis. Cette position, que les archéologues nomment le décubitus latéral, constituait une sorte de norme funéraire puisqu'elle fut la plus fréquemment utilisée par la plupart des cultures néolithiques. Au sein de ce grand ensemble de sépultures à fosses circulaires, un petit sous-ensemble de tombes retient notre attention, car il s'agit de tombes multiples.

On nomme ainsi des tombes contenant plusieurs corps déposés simultanément. Dans tous les cas dont nous parlerons, cette simultanéité est bien établie par des fouilles minutieuses mettant en évidence les phénomènes significatifs à cet égard, tels l'absence de séparation notable entre squelettes ou le maintien des connexions labiles (articulations, connexions entre vertèbres, etc.)

Sauf exceptions notables, les archéologues ont interprété la présence récurrente de corps déposés sans ménagement comme des cas de relégations d'individus jugés indignes de bénéficier du traitement funéraire normal, ou alors comme la dernière étape, non significative, d'une série de gestes à la signification inconnue, et que, faute de traces, rien ne permettrait jamais de reconstituer.

Il aura fallu attendre les fouilles menées dans les années 1980 dans la vallée du Rhône sous l'impulsion d'Alain Beeching, du Centre d'archéologie préhistorique du Rhône aux Alpes à Valence, pour que s'amorce un changement de perspective. Les deux sites chasséens de Saint-Paul-

Trois-Châteaux « Les Moulins » et de Montélimar « Le Gournier » ont livré nombre de fosses circulaires dont certaines contenaient des restes humains, avec, dans les deux cas, des sépultures multiples.

Pour Les Moulins, on retiendra la fosse 69, une structure circulaire qui a livré les restes de trois adultes féminins en connexion et d'un enfant représenté par un os isolé. Les défuntes ont été déposées simultanément et l'on distingue clairement un individu central: le seul en décubitus latéral, le seul accompagné d'un vase et le seul bien visible depuis le bord de la fosse (voir la figure). En revanche, les deux autres sujets de la fosse 69 étaient comme plaqués contre la paroi dans des postures désordonnées, leurs deux corps se chevauchant partiellement.

Cette franche opposition entre le centre et la périphérie de la tombe a été soulignée par A. Beeching, qui évoque un « inhumé en position centrale » accompagné de « corps-rejets ».

Pour sa part, le site de Montélimar, Le Gournier, a livré 19 sépultures simples et deux sépultures multiples en fosse circulaire. Malheureusement perturbée par le creusement d'une tranchée, une première sépulture montrait elle aussi un individu en position centrale. Dans la seconde, un homme en position repliée, déposé le premier, était accompagné de trois enfants.

De façon générale, les tombes multiples du Chasséen de la vallée du Rhône comprennent entre trois et neuf individus. Dans tous les cas décrits, une chose frappe: une asymétrie règne entre un individu ayant un rôle central et ceux qui l'accompagnent.

Des dépôts humains comparables avaient depuis longtemps été identifiés dans nombre de cultures du Néolithique récent centre-européen, mais sans susciter grand intérêt. Un colloque tenu à Sens au printemps 2010 a été l'occasion de confronter des données venues d'une demi-douzaine de pays. Il en résulte que loin d'être cantonnée au Sud de la France, la répartition des sépultures en fosses circulaires concerne un large croissant reliant le Languedoc à la Slovaquie. Deux raisons majeures incitent en outre à penser que ce mode de traitement des défunts correspond à un phénomène unitaire: l'ensemble des vestiges est regroupé dans l'horizon allant de 4500 à 3500 avant notre ère; les régions concernées semblent toutes avoir été touchées par un mouvement de diffusion culturelle allant de l'Ouest vers l'Est.

La progression vers l'Est d'une nouvelle culture funéraire pendant le Néolithique récent a manifestement commencé par la culture de Michelsberg. Née dans le Sud du bassin Parisien d'un processus de métissage entre le Chasséen en expansion et le substrat local, cette culture a ensuite occupé la plus grande partie du bassin du Rhin. Contrairement au Chasséen, qui montre une certaine variabilité dans le domaine des pratiques funéraires, les tombes en fosses circulaires y occupent une position hégémonique. Poursuivant vers l'Est et s'infléchissant vers le Sud, le courant qui a porté sa diffusion est allé influencer d'autres cultures, telles celle de Münchshöfen en Bavière et celle de Munzingen dans le Sud de la plaine du Rhin supérieur. Toutes ont livré nombre de tombes multiples en fosses circulaires. La plus riche, attribuable à la culture de Michelsberg, contenait des restes humains provenant d'au moins 18 individus...

## Diffusion Ouest-Est

Avec l'habitat fouillé récemment à Didenheim dans le Haut-Rhin, sous la direction de Muriel Zehner travaillant pour l'opérateur archéologique Antea archéologie, la culture de Munzingen a fourni un site intéressant pour la question qui nous occupe ici. Trois fosses circulaires datées du premier quart du IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère comportaient, suivant le modèle défini dans les sites chasséens de la vallée du Rhône, un individu central en décubitus latéral et un nombre variable d'individus déposés sans règles apparentes. La plus

## BIBLIOGRAPHIE

B. Boulestin, *Pourquoi mourir ensemble ? À propos des tombes multiples dans le Néolithique français*, *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 105, n° 1, pp. 103-130, 2008.

L. Baray et B. Boulestin, *Morts anormales et sépultures bizarres*, *Actes de la II<sup>e</sup> table ronde interdisciplinaire*, Sens, avril 2006.

A. Testart, *La servitude volontaire*, [deux volumes: Les morts d'accompagnement, L'origine de l'État], Errance, 2004.

A. Beeching, *Organisation spatiale et symbolique du rituel funéraire chasséen en moyenne vallée du Rhône: première approche*, *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, Mémoires XXXIII de la Société préhistorique française, pp. 231-239, 2003.

Ch. Jeunesse, *Pour une origine occidentale de la culture de Michelsberg ?*, *Die Michelsberger Kultur und ihre Randgebiete – Probleme der Entstehung, Chronologie und des Iedlungswesens*, Actes du colloque de Hemmenhofen de février 1997, pp. 29-45, 1998.



**3. LA ZONE DES TOMBES EN FOSSES CIRCULAIRES** dessine un vaste croissant allant du Languedoc à la Pologne et englobant plusieurs cultures. Elle est encadrée par deux zones où dominent l'inhumation sous tertres (au Nord-Ouest) et les nécropoles à tombes plates (au Sud).